

Le vocabulaire péjoratif : Entre néologisme et créativité langagière

Pejorative vocabulary: Between neologism and linguistic creativity

Laïla BENDREF 

Université de Relizane / ALGERIE
Laila.bendref@univ-relizane.dz

Reçu: 02/11/2024,

Accepté: 01/04/2025,

Publié: 18/11/2025

Résumé :

Le présent article se trouve au carrefour de quatre domaines appartenant à la sociolinguistique à savoir : la langue, la culture, la lexicographie et la créativité langagière. Il vise à étudier le vocabulaire péjoratif, produit de la manipulation langagière avec les langues, notamment arabe et française, mais qui finit, dans certaines situations, à trouver une place dans le dictionnaire français traduisant, par ce fait, le phénomène de néologisme/néologie. Or, cette intégration néologique ne véhicule pas seulement l'aspect linguistique du néologisme mais aussi socio-culturel. Notre méthodologie s'appuie sur un échantillon de données tiré des événements socio-politiques vécus par les algériens dans les années précédentes. Au terme de la description et l'analyse du matériau linguistique choisi, nous allons essayer de répondre à la question suivante : Est-ce que le néologisme est un signe de compétence langagière ou richesse lexicographique ? L'étude nous a permis d'aboutir aux résultats suivants : L'environnement extralinguistique à savoir la politique et son régime, le social et ses principes, l'économie et son statut, l'individu et ses compétences langagières et linguistiques, tous ces facteurs et d'autres ont pu participer à la création du néologisme et à la richesse lexicographique.

Mots- clés : Créativité langagière - langue/culture - lexicographie - néologie/néologisme - vocabulaire péjoratif.

Abstract:

This article is at the crossroads of four areas belonging to sociolinguistics, namely: language, culture, lexicography and language creativity. It aims to study pejorative vocabulary, the product of linguistic manipulation with languages, particularly Arabic and French; but which ends up, in certain situations, finding a place in the French dictionary; translating, thereby, the phenomenon of neologism/neology. However, this neological integration not only conveys the linguistic aspect of the neologism but also the socio-cultural one. Our methodology is based on a sample of data drawn from socio-political events experienced by Algerians in previous years. At the end of the description and analysis of the chosen linguistic material, we will try to answer the following question: Is the neologism a sign of linguistic competence or lexicographic richness? The study allowed us to arrive at the following results: The extralinguistic environment, namely politics and its regime, the social and its principles, the economy and its status, the individual and their language and linguistic skills, all these factors and others may have participated in the creation of the neologism and lexicographic richness.

Keywords: Language creativity - language/culture - lexicography - neology/neologism - pejorative vocabulary.

* **Auteur correspondant : Laïla BENDREF**

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

En Algérie, la rencontre entre plusieurs langues, voire plusieurs cultures et l'évolution de la société sur le plan idéologique, économique et politique a modifié non seulement le comportement social des algériens mais aussi langagier donnant naissance, dans certaines situations, à un ensemble de processus de formation des néologismes, le produit de la néologie. Donc, nul ne peut nier l'apport linguistique ou variation langagière que véhicule tout contact entre les langues et les cultures.

D'ailleurs, les locuteurs algériens ne cessent jamais de manipuler la langue à leur guise dans les grands événements qui marquent la société dans tous les domaines. Et cette manipulation se caractérise tantôt par un jeu créatif avec la langue et tantôt par une apparition des néologismes, enregistrés dans le dictionnaire de la langue française. Donc, derrière tout un fait social, un fait de langue : D'ailleurs, Saussure avait tout à fait raison lorsqu'il a affirmé que « *la langue est un fait social* ».

De ce fait, nous avons pour objectif d'étudier ces faits de langue : les néologismes ou la créativité langagière et comprendre ce jeu sur les langues et avec les langues notamment arabe et française lors des événements sociopolitiques que nous avons vécus, nous les algériens, à partir de la fin de l'année 2018 et qui continue à nous interpeller.

Pour ce faire, deux questions se posent et auxquelles nous allons tenter de répondre :

- En contexte sociolinguistique algérien, le contact des langues et des cultures est-il un facteur d'une évolution linguistique et une richesse lexicographique, notamment du dictionnaire de la langue française ou simplement la raison d'une manipulation langagière ?
- Le néologisme créé, notamment, lors du *Hirak* algérien est-il un facteur de dépérissement d'une langue ou le résultat d'un brassage interlinguistique et interculturel ?

Pour ce faire, notre étude va s'appuyer sur une double observation :

- des faits historiques, en mettant l'accent sur l'impact du brassage linguistique et culturel sur la création du néologisme.
- des faits sociolinguistiques, en particulier, les réactions des manifestants algériens pendant la période du *Hirak*, constituant la source et l'objet de notre investigation.

1. Aperçu historique

De prime abord, le linguiste doit fixer comme objectif principal la mise en relation constante entre ces deux entités complémentaires que sont la linguistique et le culturel. Il est, peut-être, intéressant pour un Algérien de relever le grand nombre de noms arabes qui sont « francisés » comme : *alambic, alcool, alchimie, algèbre, ambre, amiral, khôl, etc.* y compris des mots d'argot comme *bezef, bled, clébard, kif-kif, fissa, gourbi, guitoune, maboul, sidi, toubib, etc.* ; première preuve des relations interlinguistiques et interculturelles qui s'établissent entre les langues.

N'oublions pas qu'à la base latine du français s'ajoutent un substrat celtique (*alouette, barde, bec, etc.*), des superstrats germaniques (*bâtir, jardin, roseau, etc.*) et normands, (*bastingage, babord, hauban, hune* et une grande partie du vocabulaire maritime) et bien sûr les apports arabes, italiens, portugais, espagnols, allemands, hollandais, anglais, etc. Rappeler aussi que le français en tant que langue n'existe vraiment que depuis le XVI^e siècle, époque où l'apparition des premières grammaires françaises... en Angleterre ! car c'est à la Cour d'Angleterre comme chez les riches marchands qu'on parlait un français dialectalisé, l'anglo-normand. Les

marchands tenaient à parler un bon français pour bien régler leurs affaires commerciales. Comme quoi les choses ont évolué puisque aujourd'hui la langue du commerce et des échanges internationaux est l'anglais. Nous pouvons citer d'autres anecdotes étonnantes concernant le développement des langues, et il se peut qu'elles puissent étonner et intéresser les apprenants. En outre, il nous paraît souhaitable que tous les enseignants en langue aient reçu les bases d'une linguistique générale, car comme en médecine, il faut commencer par être généraliste!

Donc, le néologisme est un phénomène qui n'est pas facile à constater surtout à l'oral, si nous ne possédons pas des connaissances en langues et si nous ne faisons pas recours à l'histoire et l'étymologie des mots pour bien comprendre cette insertion.

2. Notions importantes

Avant de répondre aux questions posées ci-dessus, il est nécessaire de rappeler quelques concepts clés à savoir : la langue et la culture, la lexicographie, la néologie/ le néologisme et la créativité langagière :

Primo, au sens le plus courant, « *une langue est un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté* » (Dubois, 2002, 266).

Or, chaque langue a une histoire, ses empreintes, son lexique, sa grammaire, bref, sa spécificité linguistique, traduisant à sa façon la réalité du monde. Commencer à l'apprendre est déjà en acquérir des éléments non seulement linguistiques mais aussi culturels différents de ceux de la langue maternelle.

Donc, la langue est un outil de communication par le biais de laquelle on peut transmettre une culture.

Cependant, le terme "culture" est polysémique au point qu'il est difficile d'en donner une signification qui ne soit pas plus ou moins floue. En fait, toute activité de l'homme peut être considérée comme culturelle, mais ce sens très large n'est pas celui qui pourrait nous apporter une aide, car le mot culture renvoie aussi à une signification plus restreinte qui se limite aux œuvres littéraires, artistiques, voire abstraites comme la science et la philosophie. La culture-civilisation (*παιδεία* chez Platon et Aristote, *humanitas* chez Cicéron) diffère de la culture vue sous l'angle de l'anthropologie culturelle telle qu'elle est définie par l'ethnologie et la sociologie.

Secundo, la lexicographie est : « une technique de confection des dictionnaires [...]. Les premiers [...] sont postérieurs à l'invention de l'imprimerie.

En France, le XVI^e siècle est témoin d'une intense activité lexicographique (dictionnaires de Robert et Henri Estienne), et le XVII^e, [...] les dictionnaires de Richelet, de Furetière, de l'Académie française. Le XVIII^e siècle est marqué par l'édition des Trévoux et de l'encyclopédie de D'Alembert et Diderot. La seconde moitié de XIX^e siècle voit naître, à côté d'un grand nombre de dictionnaires (par Bescherelle, Dupiney de Vorrepierre, etc.), deux ouvrages notables : le Dictionnaire de langue d'É. Littré et le premier Dictionnaire encyclopédique de P. Larousse » (Dubois, 2002, 278).

Donc cette richesse lexicographique ne date pas d'aujourd'hui mais depuis que l'être humain a développé ses connaissances, ses arts, ses écrits, ses habitudes, voire ses moyens

d'expressions, il a essayé de garder et pérenniser ses œuvres et les diffuser. Et le dictionnaire n'est qu'une banque d'enregistrement de ces données, un "réservoir des savoirs".

Or, si plus que la moitié du lexique français est d'origine latine donc la langue française a été complétée tout au long de son histoire par des emprunts d'origine diverse.

Tertio, depuis la confection des dictionnaires, plusieurs chercheurs ont abordé la question de la néologie et du néologisme à titre d'exemple : Arsène Darmesteter dans son ouvrage *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent* (1877) ; Louis Guilbert dans son ouvrage : *Théorie du néologisme* (1973) ; Jean-François Sablayrolles dans ses deux ouvrages : *Comprendre la néologie* (2019) et *La néologie en français contemporain* (2000) ; etc. En 1892, Darmesteter aboutit dans son *Dictionnaire général* à la distinction suivante :

« Comme toute langue vivante, la langue française peut créer et crée sans cesse des termes nouveaux qui répondent à des besoins généraux et à des besoins individuels. Les premiers entrent naturellement dans la langue ; des seconds elle ne garde que ceux qui l'enrichissent de quelque création » (Mejri, 1995, 40).

Donc, s'il n'y a pas un besoin, nous ne pouvons pas parler de néologie/néologisme.

En 1984, Louis Guilbert affirme : « On s'affranchit [...] des contraintes de la langue nationale. On fait [alors] appel à des signifiants tirés d'une langue étrangère » (Guilbert, 1984, p. 41). Donc, ce n'est qu'à la deuxième moitié du XX^e siècle que Guilbert établit la distinction entre la néologie qui est le processus de la création lexicale inhérente au système linguistique et au développement de la société, et le néologisme qui est le produit de ce processus.

Dans son article, Guilbert a aussi montré les étapes que franchit tout néologisme : l'étape d'apparition, les mouvements qu'il suit et l'attitude des lexicologues vis-à-vis de son enregistrement ou pas dans le dictionnaire.

Quarto, il est important de remarquer que les concepts cités, ci-dessus, ne sont, en fait, que le résultat de la créativité langagière de l'être humain. Cette notion clé est un acte langagier. Et cette manipulation langagière se répand au sein d'une communauté linguistique, défigurant, dans certaines situations la norme pour mettre en place l'usage ou le « *néo-français* » selon la conception de Raymond Queneau (2005, 1).

3. Objet d'étude : Entre néologismes et créativité langagière

Les chercheurs en linguistique ne cessent jamais de collecter des corpus de taille en langue maternelle, classique, française, voire hybride relatifs à chaque événement vécu par le peuple algérien en particulier. Et chacun approche son objet d'étude selon le thème abordé, l'objectif visé et la question posée.

Dans le cadre de notre étude, les données linguistiques recueillies relèvent d'un événement socio-politique qui a marqué l'histoire de l'Algérie les années précédentes lors du *Hirak* du 2018 au 2021. Le corpus a été observé directement sur le terrain et les médias notamment la télévision mais les images ont été sélectionnées à partir du moteur de recherche Google.

En effet, les mots manipulés par les acteurs sociaux, pendant cette période, ont connu une diffusion spectaculaire à l'échelle nationale et internationale. D'ailleurs, certains mots ont même été enregistrés dans le dictionnaire de la langue française.

De ce fait, notre analyse qui s'inscrit dans un cadre sociolinguistique, va se baser sur une approche à la fois étymologique pour savoir l'origine de l'échantillon du corpus collecté et pragmatique tout en interprétant le sens au sein de la situation dans laquelle l'énoncé est employé.

Pour ce faire, il est important de pénétrer dans l'événement pour mieux comprendre soit la fabrique des néologismes dans le but de savoir la raison principale de la saisie de certains mots dans le dictionnaire ; ou pour montrer leur pouvoir de manipuler leur pratique langagière.

Donc, le matériau linguistique que nous avons choisi, sera analysé dans un double contexte : Un contexte linguistique et un contexte socio-politique qui remonte des manifestations des algériens contre le régime politique précédent. En fait, même si le corpus a été traité par d'autres linguistes, dans le présent travail, nous avons choisi que des mots ou un vocabulaire qui a un sens péjoratif :

- D'abord, le mot *HIRAK* :



Image 1 : Le mot *Hirak*

Le *Hirak* est un mot arabe الحراك qui signifie « mouvement » : Un mouvement de revendication pendant les manifestations contre le régime politique précédent qui remonte à l'automne 2018. Une telle revendication et mobilisation sous le nom du *Hirak*, un nom polysémique qui avait un éventail de sens. D'après les images ci-dessous, le mot *Hirak* avait le sens et l'objectif de marcher, de manifester, de revendiquer, d'avoir espoir, de sensibiliser, de mémoriser cette période, de s'exprimer librement, de dégager, etc.



Images 2 : le sens connotatif du mot *Hirak*

- Les manifestants se sont donné rendez-vous chaque vendredi. C'était une marche hebdomadaire et pacifique. Cependant, la journée n'a pas été choisie au hasard mais elle a plusieurs significations : d'abord, c'est la journée libre de la majorité des travailleurs, c'est la fin de la semaine, jour de week-end pour les algériens. Ensuite, cette journée rassemble les musulmans à la mosquée pour pratiquer la prière du vendredi (de l'après-midi). Donc, ce n'est pas seulement un jour de repos mais une journée qui traduit la culture et la tradition arabo-musulmane. C'est une journée sereine et sainte.

Cependant, lors de leurs manifestations contre le système politique, nous avons assisté à la naissance d'un néologisme, celui du verbe « **VENDREDIRE** » du 3^{ème} groupe : je vendredis, tu vendredis, il vendredit, etc. qui signifie revendiquer pacifiquement contre le pouvoir politique. Grâce aux taux de diffusion, ce nouveau mot a pu avoir une place non seulement au sein de la communauté inter/nationale mais aussi dans le dictionnaire Larousse.

- Donc, les **HIRAKISTES**, les partisans du *Hirak*, vendredisent chaque **vendredi** pour **dire NON** au régime, **NON** à l'injustice, **NON** à un autre mandat :



Images 3 : Revendication contre un nouveau mandat

- D'ailleurs, ce refus a été aussi exprimé par l'emploi du verbe « Dégager ». Une telle manipulation et jeu avec la langue, à titre d'exemple :



Images 4 : L'emploi du mot "dégager"

« *L'Algéritite est une maladie due aux équipus Bouteflikus. Traitement radical curatif Dégagécilline* ». En fait, tout le message des hirakistes traduit leur créativité langagière et leur pouvoir de jouer avec la langue. Il ne s'agit pas seulement de transgresser les normes morphologiques de la langue française : nom propre comme « *Bouteflikus* » au lieu de « *Bouteflika* » ; et noms communs comme « *équipus* » au lieu de « *équipes* » ; mais aussi de créer un nouveau vocabulaire comme « *Algéritite* » et « *DÉGAGÉCILLINE* » pour ne pas dire un néologisme. Ce mot-valise composé du verbe « *dégager* » + « *cilline* », une troncation par aphérèse du mot *pénicilline* : un antibiotique qui traite des maladies infectieuses. Et cela n'est qu'une preuve non seulement de pouvoir apporter un effet ironique au message transmis mais aussi de pouvoir styliser leur créativité langagière. Les hirakistes voient l'emploi du verbe « *dégager* » comme un traitement curatif pour désinfecter le régime. Donc, c'est une période qui a été marquée par la liberté d'expression envers non seulement le système politique mais aussi linguistique. Par des bizarreries de figures, ils ont montré leur pouvoir revendicateur et innovateur qui leur appartient.

- D'ailleurs, l'une des lignes revendicatrices était, aussi, le problème des *HARRAGAS* :



Image 5 : Les *Harragas*, une autre voix revendicatrice

En effet, étymologiquement, le mot *harrāga* est un autre mot d'origine arabe « *حرق* » qui signifie « *bruler* ». Dans ce contexte, le mot « *Harraga* » désigne les sans-papiers ou les migrants-

clandestins. Ce sont ceux qui ont vécu une situation socio-économique alarmante dans leur pays. Ceux qui ont senti la **HOGRA** et le **DÉGOÛTAGE**.

En effet, les dires du vendredi ont également donné naissance à une autre manipulation langagière, celui du **dégoûtage** « *rani m'dégoûté...* » (je suis dégoûté...). Ce mot traduit la souffrance, le découragement et la démoralisation des algériens, notamment les jeunes, due au chômage, la cherté de la vie, l'injustice, bref, **EL-HOGRA**.



Image 6 : L'emploi du mot Hogra

- La Hogra, cet emprunt du dialecte algérien, est un mot d'origine arabe *حقر* qui signifie la discrimination, l'injustice, l'humiliation. Donc, nous pouvons déduire que les hirakistes vendredisent pour leur dire ou transmettre le message suivant : celui qui sème la Hogra récolte le Hirak. D'ailleurs, parfois c'est **EL-HOGRA** qui mène à **EL-HARGA**. Cependant, ce voyage sans papier a des conséquences parfois pitoyables.

- Par ailleurs, dans un autre contexte médiatique, notamment sur facebook, il y a ceux qui décrivent ou caractérisent le pays par des personnages des dessins animés à titre d'exemple « **Bled Mickey** » : Nous avons ici le néologisme « *bled* » décrit par le nom propre Mickey, personnage connu du dessin animé. Il y a ceux qui ont adopté cette expression comme pseudonyme sur une page Facebook.



Image 7 : *Bled Mickey*, un emploi péjoratif

En effet, malgré la politesse, la gentillesse, l'intelligence du personnage de Mickey Mouse de Walt Disney dans les œuvres audio-visuelles (cinématographique ou dessins animés) ou

visuelles (bande-dessinée), les algériens, par l'expression « *Bled Mickey* » attribut un sens péjoratif, une situation comique mais qui provoque le dégoût et l'insatisfaction.

Donc, de cette réalité socio-politique, les sociolinguistes n'ont pas cessé de recueillir une base de données linguistique par excellence pour les étudier, alors que ce répertoire linguistique diffusé par les acteurs-sociaux, donne l'impression d'un ensemble cohérent et harmonieux.

Conclusion

En définitive, dans un espace public, marqueur non seulement d'une identité sociale mais aussi linguistique, nous avons vu et vécu la naissance d'un vocabulaire péjoratif, le produit de la souffrance sociale mais aussi porteur de liberté d'expression. Cette revendication a non seulement engendré d'autres manipulations comme : « *dégagécilline* » mais ils ont pu sémantiser la situation et diffuser l'emploi à l'échelle nationale et internationale. D'ailleurs, l'enregistrement du verbe « *vendredire* » et les noms « *Hirak, Harraga, Hogra, Bled et d'autres* » dans le dictionnaire de la langue française n'est qu'une participation à la richesse lexicographique. Donc, pour donner un sens à ce nouveau mot et à cette nouvelle forme, il faut comprendre le monde, son environnement. Et pour lui faire passer de l'usage quotidien au bon usage académique, il faut voir le taux de fréquence tissé par les locuteurs et la nécessité d'insertion ou pas car de nos jours, les mots naissent dans le monde réel ou virtuel, se transforment et disparaissent ou s'éternisent selon leur rapport social et aux objets, voire le besoin communicatif.

La liste des références bibliographiques

- DUBOIS Jean et al. (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- DARMASTETER Arsène, (1877), *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent* (Thèse de Doctorat), Paris, Vieweg.
- GUILBERT Louis, (1973), « *Théorie du néologisme* », in, Cahiers de LAIEF (n° 25), pp. 9-29.
- GUILBERT Louis, (1975), *La créativité lexicale*. Paris. Larousse. Coll. Langue et langage.
- MEJRI Salah, (1995), « *La néologie lexicale* », Tunisie, in, Publications de la faculté des lettres de la Manouba, Série : linguistique. Volume IX, pp. 57-58.
- MORTUREUX Marie-Françoise, (1984), « *La dénomination : approche sociolinguistique* », in, Langages (n° 76), pp. 95-112.
- JACQUET-PFAU Christine et SABLAYROLLES Jean-François (S/D), (2016), *La Fabrique des mots français*, Limoges, Lambert-Lucas : Coll. La Lexicothèque.
- SABLAYROLLES Jean-François, (2019), *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*. Limoges, Lambert Lucas : coll. La Lexicothèque.
- SABLAYROLLES Jean-François, (2000), *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris. Honoré Champion éditeur. coll. Lexica (n° 4).
- KALAI Lassaad, (2023), « *Quand le contexte agit sur les réalisations linguistiques* », in, Langues et Cultures (vol. 4, n° 1), pp. 333-348.
- ISHAMALANGENGE NYIMILONGO Alain, (2022), « *Du Contact Des Langues Aux Stratégies Langagières Dans Le Discours électoral En République Démocratique Du Congo* », in, Langues et Cultures (vol. 3, n° 3), pp. 09-28.